

Eva-Maria Berg, *spiegel oder schutz / miroir ou abri* – édition bilingue franco-allemande tirée à cent exemplaires des poèmes d'Eva-Maria Berg, traduits en français avec la collaboration de Max Alhau et accompagnés d'œuvres et photographies de Mirela Anura – Transignum, 2024, 48 pages, prix non communiqué.

Voici, de nouveau dû aux éditions Transignum (ici conçu par Ovidiu Petca) un très *beau livre*, aussi passionnant à lire que d'une remarquable originalité à regarder ; pour servir, « *cercles sur cercles* » au plus juste, les poèmes d'Eva-Maria Berg. Grâce à une véritable interpénétration entre les textes de la poète et la danse labyrinthique des œuvres et photographies de Mirela Anura – en une inventive et séduisante mise en scène visant à marier, ici, poésie et art visuel. Une nouvelle tentative de cet art total cher à la poète comme aux éditions Transignum et pour autant d'échos ou miroirs magiques invitant à revoir, réentendre – méditer les poèmes.

Car, à cette actualité si amplement médiatisée de la mode vestimentaire, thématique en effet sociologiquement prégnante, Eva-Maria Berg donne ici forme poétique, avec une simplicité, authenticité sans complaisance et qui nous interpelle d'autant mieux qu'elle remonte, paradoxalement, à notre humaine préhistoire, lorsque les êtres humains sont parvenus à se confectionner des vêtements !... Leur *abri* autrement dit, en « *protection nécessaire* », d'abord contre le froid, là où le climat l'a bien sûr imposé, mais pas seulement bien sûr, puisque l'habit s'avère également, comme le dit la poète, « *miroir aussi bien que cachette* »... Des habits qui sont, finalement devenus une véritable « *deuxième peau* » !

Or, c'est sans concession qu'Eva-Maria Berg scrute l'habillement et la mode, jusqu'aux visages de mannequins *transparents*, avec « *à peine la peau / sur les os* ». Pour la vanité d'une production certes infiniment désirable mais par nature *éphémère*, puisque changeant en « *nuances / à chaque saison* », quand – étrange contradiction – les vêtements à la *mode* ne sont qu'« *uniforme toujours* » !...

Martine Morillon-Carreau